© EDITIONS DES MUSEES NATIONAUX 1948
PARIS–FRANCE

Art exhibition catalogues re-published on microfiche by:

Chadwyck-Healey Ltd
21 Bateman Street
Cambridge CB2 1NB
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck, NJ 07666
USA

Date of publication and production of master: 1977

PAUL KLEE

1879-1940

COURTAULD INSTITUTE

48 P220

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE

Avenue du Président-Wilson

EXPOSITION

PAUL KLEE

Du 4 Février au 1er Mars 1948

(Sauf le Mardi)

Éditions des Musées Nationaux

L'EXPOSITION PAUL KLEE
A ETE ORGANISEE AVEC L'AIMABLE CONCOURS
DE :

LA SOCIETE KLEE DE BERNE

MEMBRES : WERNER ALLENBACH, ROLF BURGI
H. MEYER-BENTELI, HERMANN RUPF

LA FONDATION PAUL KLEE

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :
CONSEILLER Dr MARKUS FELDMANN,
PROFESSEUR Dr MAX HUGGLER,
CAROLA GIEDION-WELCKER, ZURICH,
WERNER ALLENBACH, RULF BURGI,
H. MEYER-BENTELI, HERMANN RUPF

ET DE M. DANIEL-HENRY KAHNWEILER

PAUL KLEE

Paul KLEE naquit à Münchenbuchsee, près de Berne, le 18 décembre 1879, d'une mère suisse et d'un père allemand, professeur de musique à l'Ecole normale du canton. Le « schwytzdeutsch » fut sa langue maternelle ; son enfance et son adolescence s'écoulèrent en Suisse, où il acheva le cycle de ses études secondaires. A partir des premières années du siècle, il vécut principalement en Allemagne, rejoignant, chaque été, pour les grandes vacances, le foyer familial. Les débuts de sa vie d'artiste furent difficiles. L'aide désintéressée d'un petit groupe d'amis allemands et suisses, les cachets de sa femme, pianiste de talent, la vente de quelques toiles lui assurèrent la protection matérielle propice à l'éclosion de son œuvre. En 1920, il fut nommé professeur au Bauhaus de Weimar et suivit cette institution à Dessau, en 1926. Ses collègues étaient Kandinsky, Feininger, Schreyer, Schlemmer. Une « école » de Dessau se créait. Délibérément, Paul KLEE voulut s'en dégager et il accepta, quelques années plus tard, le poste plus isolé et plus indépendant que l'Académie de Düsseldorf lui offrait.

Jeune homme, il avait visité l'Italie, où les mosaïques de Ravenne le fascinèrent, où la « grande peinture » l'ennuya. Il ne fit en France que de brefs et rares voyages. C'est au cours de l'un d'eux qu'il eut la révélation de Cézanne, seul peintre français dont on puisse déceler l'influence sur son œuvre et qu'il plaçait au plus haut de ses admirations. A la veille de la première guerre mondiale.

il séjourna quelque temps en Tunisie et sa production de cette époque reflète l'éblouissement de l'Orient.

Dès 1933 et l'avènement d'Hitler aux marches du pouvoir, il quitta l'Allemagne pour ne plus y rentrer, et les dernières années de sa vie s'écoulèrent à Berne, dans le recueillement et le travail. La lenteur et l'incompréhension des bureaux retardèrent jusqu'à sa mort, survenue le 29 juin 1940, la naturalisation suisse qu'il avait demandée. Le décret la lui accordant devait être signé le lendemain même du jour où il s'éteignit. Techniquement, Paul KLEE est donc mort allemand. Il est aussi inutile de le taire que de le rappeler. La Suisse fut pour lui le lieu du départ et du retour, la patrie de son choix. Et l'homme et l'œuvre transcendent également les frontières.

Il serait vain de vouloir se faire l'interprète d'une œuvre qui parle aussi clairement son langage. Aucune autre, dans notre époque, si ce n'est celle de Picasso, ne la surpasse, à mes yeux, en importance et en diversité. Mais si l'œuvre de Picasso nous paraît une suite d'explosions, par qui sont libérées à la fois les structures secrètes et les forces contenues de la réalité, c'est à une lente et universelle germination que l'œuvre de Paul KLEE nous fait participer : tout ce qu'arrache à la terre, à l'air, au feu du ciel, à la rosée étoilée des nuits, la sourde aspiration végétale ; tout ce qu'elle restitue, en couleurs, en parfums, en saveurs, aux sens émerveillés du premier homme. Lui-même a comparé l'artiste à l'arbre, dont les racines multipliées plongent dans la substance même du réel, et les sucs élémentaires ne l'ont traversé que pour s'épanouir dans l'imprévisible et nécessaire frondaison. Le monde de Paul KLEE n'est pas notre monde déformé ; il n'est même pas ce monde différemment assemblé : il est un *autre* monde, soustrait aux forces impératives mais fortuites de la na-

ture, et l'artiste ne s'appuie un instant sur ce qui existe que pour le doubler en quelque sorte de ce qui aurait aussi bien pu exister. La métamorphose déborde ici les limites de l'élémentaire et de l'individuel. Elle s'étend à la création tout entière. Elle se réalise par le passage magique, sous les yeux et par la main du peintre lucide, de l'inconscient au conscient, de l'inconscience où baignent toutes les données à la conscience où s'élit un des possibles. Devant nous, pour la première fois, s'opère, à l'état pur, par un tableau, le miracle poétique.

∴

« Ni servir, ni régner, a-t-il écrit du peintre, mais seulement transmettre ».

Toutes ces toiles, autour de nous, sont comme les fragments d'un miroir où dorment, captés, les reflets de ces images qui affleuraient des profondeurs vers ses yeux. Il avait rêvé d'une œuvre qui fût, un jour, le miroir entier. « dont le champ, écrivait-il, embrassât tout le domaine de l'élémentaire, de l'objectif, du contenu et du formel ». Cela demeurera certainement un rêve, poursuivait-il, mais il est bon que nous en conservions la possibilité devant nous. Puis cet aveu pathétique, de lointaine portée : « Nous en avons trouvé des morceaux, mais non le tout. Nous n'avons pas encore cette force suprême, car : aucun peuple ne nous porte. »

∴

Ces créatures d'une nouvelle Genèse, issues essentiellement du refus de tenir pour achevé le travail des Sept Jours, Paul KLEE les nommait. Par le soin qu'il prenait, le plus souvent, de calligraphier le titre choisi sur l'œuvre même, il l'incorporait à celle-ci. Il ne s'agissait point là d'un simple procédé d'identification, et l'importance qu'il attachait au rapport interne ainsi établi entre l'œuvre et

sa dénomination nous souligne leur caractère inséparable.

Cette préoccupation, je la trouve partagée, à la même époque, par deux autres solitaires, et ce n'est pas le seul point de rapprochement qui soit entre ces trois hommes.

Comme Paul KLEE nous est dépeint par ses amis, j'ai vu Erik Satie et Marcel Duchamp traverser la vie, sous l'uniforme anonyme du petit bourgeois si correct ; méticuleusement soignés dans leur personne ; invisibles, à force de conformisme, dans la foule des passants ; se protégeant par des manières et par une politesse exquises contre toute intrusion de leurs pseudo-semblables. Comme Paul KLEE par la musique, Marcel Duchamp s'évadait, par l'analyse du jeu d'échecs, de l'urgence de l'œuvre à accomplir, et Satie, par ces milliers de petits dessins, non moins gratuits, accumulés sous la poussière de sa chambre. De cette lutte contre l'Ange, Marcel Duchamp seul est sorti vainqueur. Erik Satie et Paul Klee ont soutenu, jusqu'à la fin, le défi de l'invisible. Et tous trois, dans le secret de leur solitude préservée, protégée par ce qui restait d'infranchissable dans leur œuvre, la marquaient à ses naissances successives d'un signe tracé au diamant.

Lorsque Satie baptise « Morceaux en forme de poires » de purs exercices musicaux ; lorsque Marcel Duchamp nomme « La mariée mise à nu par ses célibataires, même » une des œuvres capitales de ce siècle ; lorsque Paul Klee, enfin, fait répondre chacun de ses ouvrages à l'appel d'une désignation qui l'identifie, le plus souvent, à quelque chose d'autre que son apparence, — ils ne cèdent point à cette tentation de plaisanterie facile ou d'affabulation littéraire, que le public suppose naturellement... Je me figure bien plutôt qu'il s'agit pour eux de marquer, par ce hiatus entre l'objet et son nom, à la fois l'indépendance de leur œuvre à l'égard de ces Idées auxquelles une nomenclature formelle la rattacherait, et cette plénitude, par conséquent, du pouvoir créateur de l'artiste sur cette chose à laquelle.

au moment même où elle lui échappe, il impose sa signification. Signification non point gratuite, mais découlant des sources mêmes de son élaboration. L'œuvre, enfin, n'infuse pas moins son propre sens aux mots qui la nomment que ceux-ci ne lui ajoutent le prolongement de leurs associations. Au sein de cette unité ainsi voulue et atteinte, se projette et vibre une dissonnance, faite de surprise et d'hésitation ; de dépaysement et du pressentiment d'un rapport caché : facteurs primordiaux, aux confins raréfiés de la sensation et de la pensée, de ce qui donne à la plus haute poésie son élément essentiel de *mystification*.

∴

Ce qui me frappe à la lecture d'un des rares écrits, jusqu'à présent publiés, de Paul Klee, c'est à la fois l'analyse extrêmement consciente des moyens techniques qu'il avait maîtrisés et son humilité religieuse devant ces forces cosmiques, dans le circuit desquelles il s'était inséré. Il recevait son œuvre, réellement, de la main des Mères, mais, seul, il avait mesuré ces prismes et ces filtres exacts, au travers desquels elle se réalisait. C'est là, sans doute, le secret de cette sérénité goethéenne d'une vie et d'une œuvre où les forces rassemblées et transmutées de la nature portent à leur cîme cette lueur dorée d'une ironie, qui n'est que de l'homme.

Je le vois, au déclin de sa vie, dans cette lente promenade, tous les jours, sous les ombrages d'Elfenau, le long de la rivière et de ses souvenirs. Sentait-il approcher la fin, acceptait-il le retour de la différence à l'unité, l'absorption des reflets par la lumière ? Lui qui avait écrit, vingt-cinq ans plus tôt, dans son journal intime, au milieu de l'Europe déjà embrasée :

« *Je pensais mourir, guerre et mort. Mais puis-je donc mourir, moi cristal ?*

Moi, cristal ».

HENRI HOPPENOT.

PAUL KLEE

(1879-1940)

1879. Naît le 18 décembre à Berne (Suisse).
Fils d'un professeur de musique d'origine bavaroise et d'une mère suisse. (bâloise).

1898. A Munich. Etudie le dessin à l'école Knirr et plus tard à l'Académie des Beaux-Arts avec Franz Stuck.

1901. En Italie avec le sculptcur Hermann Haller.

1902-1906. Avec ses parents à Berne. Voyages à Paris, Munich et Berlin.

1906. Epouse une pianiste et s'établit à Munich où il vivra jusqu'en 1920.

1908-1910. Apprend à connaître et à admirer l'œuvre de Cézanne, de Van Gogh et de Matisse.

1911. Devient l'ami de Kandinsky et de Franz Marc, fondateurs du « Blaue Reiter ».

1912. Expose avec eux en Allemagne.

1913. Vient à Paris où il passe près d'un an.

1914. A Kairouan, en Tunisie, avec August Macke.

1920. Appelé par l'architecte Gropius devient professeur au Bauhaus à Weimar en même temps que Kandinsky et Feininger.

1926. Se transporte à Dessau avec le Bauhaus Forme avec Feininger, Javlensky et Kandinsky le groupe appelé « les 4 bleus » qui expose en Allemagne et en Amérique.

1928. Voyage en Egypte.

1931. Appelé comme professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Düsseldorf. Voyage en Sicile.

1933. Quitte l'Allemagne pour s'établir dans sa ville natale.

1935. Début de grave maladie.

1940. Meurt le 29 juin à Muralto-Locarno, Suisse.

TABLEAUX

1899

1. Bouquet d'arbres.

1903

2. La sœur de l'artiste.

1905

3. Fleurs

1906

4. Pots de fleurs

1913

5. Coté 033.

1919

6. Coté 157.
7. Composition aux fenêtres.

1923

8. Harmonie.
9. Architecture plastique rouge, jaune et bleue.

1926

10. Pêcheurs.

1927

11. Construction, impression.

1928

12. Elle mugit, nous jouons

1929

13. Dispute.

1930

14. En suspens.

1932

15. Petite ville dans les rochers

1933

16. Triangles sur la scène
17. Buste d'enfant.
18. Le roi des coquillages
19. Le créateur.
20. Sphinx au repos.
21. Trépas.

1935

22. Pénitent.
23. Dame Démon.

1936

24. Saint-Georges

1937

25. Combat harmonisé.

1938

26. Projet.
27. Fruits sur fond bleu.
28. Pomone déclose.
29. Insula Dulcamara.
30. Le parc de Lu.

1939

31. Labyrinthe détruit.
32. Le torse et les seins à la pleine lune.
33. La belle jardinière.
34. Fama.
35. Présomption.
36. Chant d'amour à la nouvelle lune.

1940

37. Façade vitrée.
38. Nature morte au 29 février.
39. Haut-guetteur.
40. Mort et feu.

AQUARELLES

1901

41. Coté 2.

1907

42. Carrière.

1909

43. Fillette assise.

1910

44. Nu.

1913

45. Dans la carrière.

1914

46. Devant les portes de Kairouan.
47. Coté 213.
48. Tapis de souvenirs.

1915

49. Carrière

1916

50. Coté 22.
51. Coté 73.

1917

52. Ab ovo.

1918

53. Coté 17.
54. Ermitage.
55. Coté 128.
56. Jardin zoologique.
57. Coté 85.

1919

58. Coté 191.

1920

59. Fleurs tropicales.
60. Projet pour un pavillon de jardin.
61. Captivité.

1921

62. Céramique, érotisme, religion.
63. Paysage près de E...
64. Iles d'oiseaux.
65. Perspective d'intérieurs avec personnages.

1922

66. Génies.
67. Equilibre incertain.
68. Image du boudoir.
69. La maison à la flèche d'aviateur.
70. Endroit frappé.
71. Le dieu de la forêt nordique.
72. Plan de jardin.

1923

73. Flore cosmique.
74. Larmes de sang.
75. Vent de feu.
76. Image de la mer du Nord.
77. Image de la mer du Nord.
78. Théâtre de marionnettes.
79. Funambule.
80. Théâtre magique.

1924

81. Travesti féminin.
82. Carnaval à la montagne.
83. Tableau mural.
84. Paysage pour les amoureux.
85. La Gouvernante.
86. Chant de l'oiseau railleur.
87. A Taormina.
88. Village en bleu et orange.
89. Nature morte aux accessoires.

1925

90. La dénicheuse.
91. Etude de mosaïque.
92. Village en rouge et bleu.

1926

93. Le temple de Bj.
94. Clairière.
95. Aéroport.
96. Elle glisse dans la tombe.

1927

97. Encore une fois envoûté.
98. Voiliers.
99. Menace et fuite.

1928

100. Paysage en germe.
101. Enfants de la ville.

1929

102. Duetto.
103. Feuille frappée par la lumière.
104. Le signe des Gémeaux.
105. Théâtre étrange.
106. Image aérienne d'une île de montagne.
107. Flore étrange.
108. Force centrifuge.
109. Monument aux pays des fruits
110. Le soleil rase la plaine.

1930

111. Promenade familiale.
112. Pyramide.
113. Polyphonie de blancs.
114. Altimétrie individualisée des sites.
115. Conquérant.
116. Animal flairant.
117. Pop et Lok aux prises.
118. Nature morte arabe.
119. Serment de fantômes.
120. Hardi et hésitant.
121. Echantillonnage de couleurs.
122. Cristallisation.

1931

123. Arbres en octobre.

1932

124. Comme tout pousse !
125. Crépuscule dans un parc.
126. Graphie de plantes.
127. Séparé.
128. Toit en terrasse.
129. Fortification.
130. Poison.
131. Chambre au Nord.

1933

132. Le futur.
133. Regard de nègre.
134. Nain des champs.
135. Epouvantail en haillons.
136. Profondeurs de la forêt.
137. J. enfant.
138. Masque, tête et perruque.

1934

139. Fruits de table.
140. Tentation.
141. Deuil.

142. Pyramide.
143. Jeune homme en manteau.
144. Paysage avec des accents.
145. Diane dans le vent d'automne.

1935

146. La lumière et les pointes.
147. Racines.
148. Fermement limité.
149. Défense arrogante.

1936

150. Fleurs dans le parc de V

1937

151. Flore.
152. Regard hors de l'Egypte.
153. Demoiselle démoniaque.
154. Animal-mère.
155. Catharsis.
156. Oiseau en voie de disparition.
157. Clown au lit

1938

158. Fruit de Coelin.
159. Visage d'une contrée.
160. Hâte.
161. Trois jeunes sauvages.
162. Sorcières chtoniennes.
163. Douleur précoce.
164. Monsieur H. Mel.
165. Cunctator.
166. Danse d'angoisse

1939

167. Nymphe dans le potager.
168. Crise d'angoisse III.
169. Œil rouge.
170. Petit groupe dans la foule.

171. Sabbat.
172. Air grave.
173. Ange encore féminin.
174. Germination pathétique.
175. Ange stellaire.
176. Groupé par onze.
177. Cimetière.
178. Couchette pour quatre.

1940

179. Timbalier.
180. Tout court après.
181. Eglises.
182. Assjel dans le taillis.
183. Double.
184. L'effondrement du serpent biblique.
185. Objets sacrés hors de la fenêtre.
186. Femme en costume.

ŒUVRES POSTHUMES

187. Coté 020.
188. Coté 016.
189. Coté 021.
190. Coté 015.

DESSINS

1892-1899

191. 10 carnets de croquis.

1903

192. Etude.

1904

193. Coté 5, 6, 7.
194. Coté 1, 2, 3.

1905

195. Coté 29, 30.
196. Coté 28.

1906

197. Augures en conversation.

1907

198. Coté 1, 2, 3, 4, 5.

1908

199. Coté 49.
200. Coté 51.

1909

201. Coté 11.
202. Portrait M.K.
203. Berne.
204. Hors de Berne.

1910

205. Maisons près du terrain de manœuvre d'Oberwiesenfeld, près de Munich.
206. Berne.
207. Hannah.
208. Caricature d'un meuble.

1911

209. Nouvelle bâtisse II.
210. Dame sur une chaise-longue.
211. La gare principale de Munich II.

1912

212. Un moment sinistre.

1913

213. Glissement à droite.
214. Ile fabuleuse.

1914

215. Croquis à Kairouan.
216. Coté 153.

1915

217. Chats.
218. Coté 138.
219. Coté 85.

1916

220. Coté 2.
221. Coté 66.

1917

222. Dessin à la mauvaise étoile des navires.

1918

223. Un délit s'ajoute pourtant ainsi à l'autre.
224. Dessin au point d'orgue.

1919

225. Un avenir proche couvait un danger mortel.
226. Plus haut, disparaissant plus loin.
227. Cerf.

1920

228. Marine avec un corps astral.
229. Dessin de plantes, de terre et d'air.
230. Le chemin d'Unklaich en Chine.
231. Débarquement splendide.

1921

232. Le bateau passe le jardin botanique.
233. Dessin pour la danse de l'enfant affligé.
234. Dessin pour la distillation des poires.
235. Coté 168.
236. Dessin pour une perspective d'intérieur avec des personnages.

1922

237. Danse des phalènes.
238. La jeune fille à la cuirasse et les animaux.
239. Théâtre de sauvages.

1923

240. Dessin pour le combat des navigateurs.
241. Coté 217.

1924

242. Escargot.
243. Arbres en fleurs.

1925

244. La scène à la fille courante.
245. Le scarabée.
246. Sabbat.
247. L'esprit de la tempête.
248. Graine qui vole.
249. Le règne du rideau.
250. Immobilisé par opération magique.

1926

251. Un jardin pour Orphée.
252. Démons devant la porte.
253. Avant de naître.
254. Eléphant.

1927

255. Spectre gai.
256. Calvi.
257. Beride.
258. La grande coupole.
259. Collines à Porquerolles.
260. Variations architecturales.
261. Cathédrale de L.berg.
262. Tempéraments.
263. Guirlande de fruits.
264. Pluie.
265. La ville des lagunes.

266. Environs de Beride.
267. Jeune fou en transe 3.
268. Activité de la ville maritime.

1928

269. Courant d'épines du premier stade.
270. Bateaux dans l'écluse.
271. Soins d'animaux.
272. Flûtiste.
273. Oui, les passions !
274. Trois bateaux fantômes.
275. Le salut à la dernière minute.
276. Monument botanique.
277. Légère détresse en mer.

1929

278. Inertie et mouvement paraissent.
279. Le prince des nomades.
280. Jeune homme du Nord.
281. Couvent fortifié.
282. Ville avec des tours de guet.

1930

283. Rêverie.
284. La crique.
285. Echappée.
286. Exercices.
287. Complicité offensive.
288. Le grand-père dirigeable.

1931

289. Au dessus et en haut.
290. Ecriture abstraite.
291. Forme voilée.
292. Fuite loin de soi (premier stade).
293. Etude.
294. Arbres.

1932

295. Entre automne et hiver.
296. Animal costumé.
297. Jeux divers.

1933

298. Mouvements de masques.
299. Un être en puissance.
300. Journal de Port-Cros : le mistral.

1934

301. Mains pures et impures.
302. Reflux.
303. Vers l'amont, et puis après ?

1935

304. Image analytique.
305. Jeu sur l'eau.
306. Arbrisseau.
307. Trouvailles.

1936

308. Bords de mer d'inspiration orientale et classique.

1937

309. Evènement sur le terrain de jeux.
310. Route d'eau.
311. Demoiselle de magasin et cliente.

1938

312. Frontières.
313. Congé.
314. Enfance.

1939

315. La jeune sauvage du temple.
316. Prière dans la misère.
317. Œillade.
318. Un fou trouve des imitateurs.

1940

319. Blessé.

ŒUVRES POSTHUMES

320. Coté 09.
321. Coté 018.

GRAVURES

1901

322. Poisson aventureux.

1903

323. Jeune fille sur un arbre.
324. Rencontre de deux hommes qui se supposent l'un l'autre d'importants personnages.

1904

325. Persée.
326. Femme et animal.
327. Allégorie pessimiste de la montagne.
328. Comique.
329. Comique.

1905

330. Tête menaçante.
331. Phénix sénile.
332. Héros ailé.

1910

333. Jeune allée.
334. Maisons de banlieue.
335. Trois petites filles.
336. Coté 117.
337. Paysage près du terrain de manœuvre de Munich.
338. Faubourgs de Munich.
339. Coté 222.

1911

340. Gare.
341. Vapeurs au port.

1912

342. Vue vers un fleuve.

1913

343. Le jardin de la passion.

1914

344. Parc.

1915

345. Mourir pour une idée.
346. Petit château aérien.

1916

347. Destruction et espérance.

1918

348. La Comédie des oiseaux.

1919

349. Insectes.
350. Arbres de chiffres.

1921

351. Dans l'esprit d'Hoffmann.

1922

352. Lugano.
353. Comédie vulgaire.

1923

354. Coté 47.
355. Table de fleurs.
356. Funambule.

1925

357. La chanteuse de l'Opéra-Comique.

1928

358. Hauteur.
359. Broussailles.
360. Saltimbanque en avril.

1929

361. Coté 444.

1930

362. K 10.

1931

363. L'homme approximatif.
364. « Piquant », le clown.

1932

365. Pourquoi court-il ?